PALESTINE
FILMER C'EST EXISTER
RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES
DU 25 AU 29 NOVEMBRE 2026
GENÈVE, MEG – GRÜTLI

PALESTINE-FCE.CH

«Soutenir la formation d'une nouvelle génération de cinéastes en Palestine, et en particulier à Gaza, c'est leur proposer un espace pour exprimer leur réalité, leur mémoire et leurs rêves.
Continuer à enseigner le cinéma en Palestine, y compris à Gaza, n'est pas un luxe culturel. Même au milieu de la dévastation, l'éducation cinématographique peut créer quelque chose que la destruction ne peut pas facilement effacer : la capacité de regarder, d'écouter, d'imaginer et de dire, à travers ses propres images : ‹Nous sommes là›».
Mai Masri et Ezzaldeen Shalh, cinéastes palestinien·ne·s, cofondateurs de la Gaza Cinema Academy (2026)

PALESTINE
FILMER C'EST EXISTER

CONTRE L'EFFACEMENT

Gaza : 3 ans de génocide et encore tous les jours des morts, sous les bombes, à cause de la misère terrifiante, et poussés à la mer par l'occupant.
Cisjordanie et Jérusalem-est : plus de 80 ans de colonisation et de nettoyage ethnique. La violence des attaques de colons, soutenus par l'armée, n'a plus de limites : villages assiégés, maisons et écoles brûlées, camps de réfugiés détruits, des milliers de déplacés forcés et assassinés.
9'350 otages palestiniens, affamés, torturés, assassinés dans les prisons israéliennes.
Partout en Palestine, Israël s'acharne à détruire le système d'éducation et de formation, socle de la société palestinienne.
Un peuple, une terre, menacé·e de jour en jour de disparition sous les coups de l'Etat sioniste et génocidaire, avec la complicité des Etats occidentaux, dont la Suisse.
MAIS le peuple palestinien continue de résister. Les cinéastes aussi résistent, même si produire un film n'a jamais été aussi difficile.

Résister contre l'effacement…

- **c'est faire vivre les archives du cinéma palestinien.** Depuis 20 ans, Mohanad Yaqubi cherche dans le monde entier des anciens films de la lutte palestinienne, les restaure et les diffuse. Comment gérer toutes ces collections, d'un point de vue politique et artistique ? Comment les faire vivre ?

- **c'est rappeler obstinément que la colonisation et l'occupation militaire sionistes ont commencé avant 1948,** comme le fait *Gaza Ghetto : portrait d'une famille palestinienne entre 1948 et 1984*. C'est mettre en avant la force des *Gazawyat*, ces femmes qui luttent chaque jour aujourd'hui pour leur dignité.

- **c'est amplifier les voix des Palestinien·ne·s de 48,** qui, comme dans le film de Ward Jaraisi, racontent leur résistance si peu connue à Nazareth en 1958.

C'est aussi faire entendre la voix de ce père harcelé aujourd'hui par la bureaucratie israélienne, humilié par les racistes sionistes, incompris par sa famille, dans ***Conversation with the Sea*** **qui sera le film de notre soirée d'Ouverture**.

- **c'est refuser la destruction des salles de cinéma et en ouvrir de nouvelles**. Les films de Rana Abushkhaidem, Khalil Almuzayen et d'Alex Bakri suscitent de nombreuses questions : pourquoi tant de cinémas ont été détruits, même un cinéma tout neuf, qu'est ce qui encourage une association à ouvrir aujourd'hui une salle de cinéma à Hébron ? La table ronde avec tous nos invité·e·s répondra à ces questions.

- **c'est continuer à former des jeunes cinéastes,** comme le fait l'Université Dar Al-Kalima à Bethléhem et à diffuser leurs films.
  En lien avec cet objectif, PFC'E a proposé au MEG de soutenir la réalisation d'un court-métrage d'étudiant·e sur le thème de l'expo du MEG « Le futur, c'est quoi ? », question éminemment d'actualité pour les Palestinien·ne·s, où qu'iels vivent.
  La lauréate, Fairouz Hasan, présentera son film lors de l'Ouverture.

Bienvenue à Genève à **Fairouz Hasan**, **Mohanad Yaqubi**, **Muayad Alayan**, **Ward Jaraisi**, **Alex Bakri** et **Izzat Karaki** de Ahmad Film House à Hébron. Et par visioconférence, à **Abdallah Al-Khatib** et **Bisan Owda** à Gaza.

SOMMAIRE

MEG BOULEVARD CARL-VOGT 67

MER. 25.11

19H
SOIRÉE D'OUVERTURE en présence de nos invité·e·s
PFC'E – MEG : film lauréat, **FAIROUZ HASAN** · DOC 59

21H
CONVERSATION WITH THE SEA · MUAYAD ALAYAN · FICTION 43
Discussion avec le réalisateur

SALLE SIMON – GRÜTLI RUE DU GÉNÉRAL DUFOUR 16

JEUDI 26.11

18H30
ALICE AU PAYS DES COLONS · YANIS MHAMDI · DOC 47
Discussion avec Izzat Karaki, Youth Against Settlements

21H
HABIBI HUSSEIN · ALEX BAKRI · DOC 53
Discussion avec le réalisateur

VENDREDI 27.11

17H
HOUSE OF HOPE · MARJOLEIN BUSSTRA · DOC 34

19H
LIVE BROADCAST · EMAD BADWAN · DOC 29
GAZAWYAT · SHROUQ AILA – M. ABU AMMOUNEH · DOC 24–25
AÏSHA ADLY – KHALED TUAIMA · DOC 26–27
FREE FISH · BISAN OWDA · DOC 31
Visioconférence avec Bisan Owda

21H
AREA C · SALAH ABU NIMAH · FICTION 64
SAWSAN · SALIBA RISHMAWI · FICTION 65
COYOTES · SAID ZHAGA · FICTION 35
LOVELY BUTTERFLY · FAIROUZ HASAN · DOC 61
PFC'E - MEG : FILM LAURÉAT, **FAIROUZ HASAN** · DOC 59
Discussion avec Fairouz Hasan

AU GROOVE RUE DES GAZOMÈTRES 9

27.11

22H
CONCERT 67
Avec des artistes palestinien·ne·s et de Genève

SALLE SIMON – GRÜTLI RUE DU GÉNÉRAL DUFOUR 16

SAMEDI 28.11

12H
GAZA GHETTO · P. HOLMQUIST, J. MANDELL, P. BJÖRKLUND · DOC 23

14H30
CHRONICLES FROM THE SIEGE · ABDALLAH AL-KHATIB · DOC 33

17H
ARCHIVES DU PALESTINE FILM INSTITUTE-1 8–9
BLOWN BY THE WIND · JACQUES MADVO · DOC 11
THE ROAD TO A PALESTINIAN STATE · NHK-TV · DOC 12
THE URGENT CALL · ISMAIL SHAMMOUT · DOC 17
LE FRONT DU REFUS · JOCELYNE SAAB · DOC 15
Présentation-discussion avec Mohanad Yaqubi

19H
AMOUR, LARCINS ET AUTRES COMPLICATIONS 41
MUAYAD ALAYAN · FICTION
Visioconférence avec le réalisateur

21H30
INTERSECTING MEMORY · SHAYMA'AWAWDEH · DOC 63
THE UNTOLD INTIFADA 1958 · WARD JARAISI · DOC 45
Discussion avec Ward Jaraisi

DIMANCHE 29.11

13H30
ARCHIVES DU PALESTINE FILM INSTITUTE-2
PALESTINE : THE PATH TO TRAGEDY · DON CATCHLOVE · DOC 13
THE URGENT CALL · ISMAIL SHAMMOUT · DOC 17
THE GAME · SHIRAK · DOC 19
LES FEMMES PALESTINIENNES · JOCELYNE SAAB · DOC 15
Présentation-discussion avec Mohanad Yaqubi

15H45
GAZA 36MM · KHALIL ALMUZAYEN · DOC 55
CINEMA AL-AMAL · RANA ABUSHKHAIDEM · DOC 51

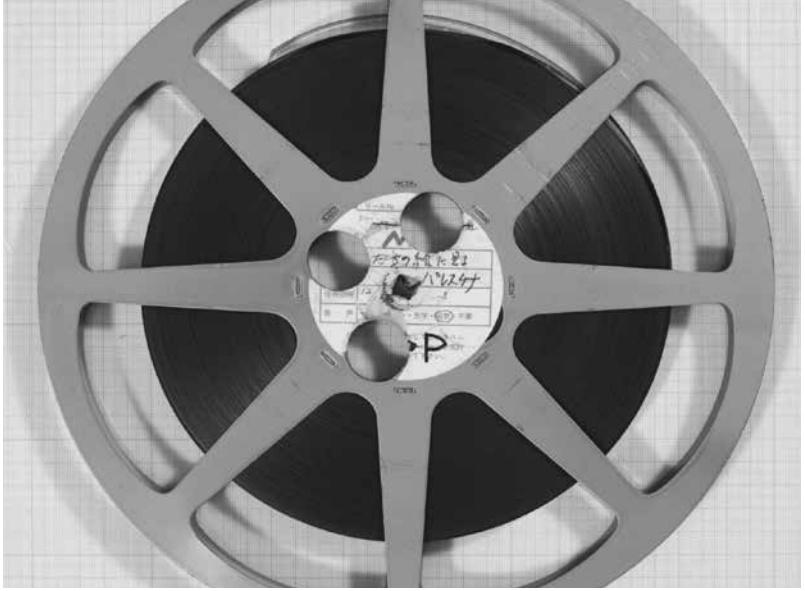
17H
TABLE RONDE : DESTRUCTION DES SALLES DE CINÉMA 66
avec tous nos invité·e·s

19H
PALESTINE COMEDY CLUB · ALAA ALIABDALLAH · DOC 37

The Game, Shirak, 1973

FAIRE VIVRE LES ARCHIVES DU CINÉMA PALESTINIEN

ARCHIVES DU PALESTINE FILM INSTITUTE



En 2011, **SUBVERSIVE FILM** est co-fondé par Mohanad Yaqubi et Reem Shilleh. C'est un collectif de recherche et de production cinématographique qui vise à apporter un éclairage nouveau sur des œuvres historiques liées à la Palestine et à la région, à susciter un soutien en faveur de la préservation des films et à étudier les pratiques d'archivage. Plus tard, il collabore avec le Palestine Film Institute. Plusieurs collections de films anciens ont été réunies. Nous découvrirons une d'entre elles, les *Tokyo Reels*, 20 bobines de films 16mm conservées par un groupe japonais de solidarité avec la Palestine.

« Quand nous avons reçu la collection pour être étudiée, de nombreuses questions se sont posées. Certaines étaient d'ordre technique, d'autres cinématographiques, d'autres encore politiques. C'était comme partir d'une page blanche pour commencer à écrire un nouveau récit de cette histoire. Il n'existait pas beaucoup de textes sur le mouvement de solidarité japonais avec la lutte palestinienne ; nous avons donc essayé de formuler quelques questions, plutôt pour disposer de lignes directrices qui orientent notre réflexion et nous inspirent. »

– Peut-on décrypter la dimension politique d'une solidarité en examinant une collection de films ?

– Peut-on écrire une histoire de la solidarité uniquement en regardant des films ?

– Qui était à l'origine de leur diffusion ? Et quelles ont été les réactions du public ?

– Que signifie projeter ces films aujourd'hui ? Et que signifie les projeter ensemble, en tant que collection ? S'agit-il d'une collection palestinienne ? d'une collection japonaise ?

– Que signifie représenter la lutte d'un autre peuple pour un cinéaste, tant sur le plan cinématographique que politique ? »

MOHANAD YAQUBI est cinéaste, producteur et l'un des fondateurs de Idioms Film basé à Ramallah, dans le but de développer la production indépendante en Palestine, en améliorant l'accès aux installations de production, aux marchés internationaux du film et aux financements.
Il a produit plusieurs films – fiction et documentaire – projetés dans de nombreux festivals, comme *Infiltrés* de Khaled Jarrar et *Though I Know the River is Dry* d'Omar R. Hamilton. En 2013, il a initié et produit *Suspended Time*, une anthologie réalisée par 9 cinéastes, qui réfléchit sur les 20 ans qui ont suivi la signature des Accords d'Oslo. Comme cinéaste, il a réalisé *No Exit* (2014), *Off Frame aka Revolution Until Victory* (2016), son 1er long-métrage, une réflexion sur le cinéma révolutionnaire palestinien, et *R21 aka Restoring Solidarity* (2022), basé sur un des 20 films sauvegardés par la solidarité japonaise. Son 3e long-métrage, *Revolutionaries Never Die* (2026), vient d'être présenté au Festival de Locarno : *« une exploration poétique de la vie et des engagements politiques »* de la cinéaste libanaise Jocelyne Saab, à travers ses films entre 1973-1983.
Depuis 2017, il est chercheur résident à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (KASK), en Belgique. En 2019, il est l'un des membres fondateurs du Palestine Film Institute, qui a pour objectif la préservation, le soutien et la promotion du cinéma palestinien.

« A Londres où j'étudiais, la professeure m'a demandé si je connaissais le cinéma révolutionnaire palestinien. Estomaqué par ce qu'elle commença à raconter, moi futur cinéaste palestinien, venu en Europe pour apprendre le métier et l'histoire du cinéma, je découvrais ma propre histoire et un héritage dont je n'étais absolument pas conscient. » Mohanad Yaqubi

PRÉSENTATION-DISCUSSION AVEC MOHANAD YAQUBI

JACQUES MADVO (1924-2014) est né dans une région arménienne aujourd'hui turque, il est orphelin très jeune et va grandir à Beyrouth. A 20 ans, il étudie d'abord la médecine à Paris, mais doit partir se soigner en Forêt Noire où il commence à photographier. De retour à Paris, il étudie le chant lyrique, puis le cinéma à l'IDHEC.

Juste après son diplôme, il est engagé comme réalisateur et caméraman par l'UNRWA au Liban (1956-1962) pour qui il tourne par ex. *Mar Elias refugee camp-Beirut* (1966). Il travaille aussi pour une entreprise pétrolière en Arabie Saoudite (1965) et pour les ministères de l'Information et du Tourisme libanais (1968-69).

Désormais cinéaste indépendant grâce à World Film Productions qu'il fonde en 1970, il réalise *Blown by the Wind* (1971), œuvre qui a remporté des prix au Festival du film de Leipzig, en Tchécoslovaquie et à Tunis. En 1973, il organise le Festival international du film de l'ensemble francophone (FIFEF) à Beyrouth.

Après le décès de sa femme, J. Madvo et ses fils vivent au Canada, où il continue de réaliser des documentaires pour la télévision éducative, parallèlement à des projets indépendants, comme *Israël : terre de destin* (1977) qui explore l'histoire récente d'Israël et l'identification à la terre, inspiré par la philosophie de Martin Buber et le parcours personnel de son père, jeune réfugié juif en 1946 en Palestine sous le Mandat britannique.

« Oh le vent, emmène-moi chez moi ! Comme j'ai peur de grandir en exil. »

سرديات التمرد

1971
Documentaire, 18 min

Réalisation
Jacques Madvo

Texte
Philip M. Taylor

Production
World Film Productions (Liban)

Tanit de Bronze, Journées Cinématographiques de Carthage, Tunisie (1972)

REGARD D'AILLEURS

BLOWN BY THE WIND

Lors de la guerre des Six Jours en 1967, les bombes ont détruit des villages libanais où bon nombre de réfugiés palestiniens vivaient depuis vingt ans, après avoir fui la Palestine en 1948. Pour la 2e fois en une génération, les Palestinien·ne·s ont subi le traumatisme de la guerre. Une fois de plus, comme lors de la Nakba de 1948, le monde a assisté au spectacle d'une population civile prise de panique et en fuite. Tous·tes pensaient qu'iels pourraient retourner chez eux bientôt.

Dans les camps de réfugiés au Liban, des enfants palestiniens dessinent. Iels semblent s'adapter sans difficulté mais leur courte vie a été marquée par l'incertitude et la violence des conflits. Leurs dessins évoquent leur quotidien, leurs peurs et les souvenirs de leurs parents de cette Palestine qu'ils ont dû quitter.

« On dit qu'Israël rendra la Cisjordanie… Tôt ou tard, nous obtiendrons nos pleins droits, les réfugiés rentreront en Palestine et nous vivrons ensemble avec les chrétiens et les juifs. Ils devront s'unir au sein d'un même État pour éviter un futur bain de sang. Cette terre est trop petite pour deux États ! »
Le Dr Khatib, dans Jéricho occupée par l'armée israélienne en 1967

NHK – OVERSEAS REPORTING, ÉP. 1

La route vers un État palestinien – est le 1er épisode de la mini-série documentaire télévisée Overseas Reporting : The Middle East Today, réalisée et produite par le diffuseur public japonais NHK (Nippon Hoso Kyokai). La série a été diffusée entre décembre 1974 et février 1975. Le reportage adopte une approche à la fois observationnelle et critique. Il met notamment en lumière les tensions internes au mouvement palestinien à travers des interviews avec le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), un parti opposé aux choix diplomatiques de l'OLP.
Cet épisode fait partie d'une collection de films retrouvés et restaurés connue sous le nom de *Tokyo Reels*.
La NHK est l'unique entreprise publique indépendante de radiodiffusion et de télévision du Japon, fondée en 1925 pour la radio, puis lancée en télévision en 1953, située à Tokyo. Elle est financée principalement par une redevance. NHK WORLD-JAPAN est le service international destiné aux étrangers et diffusé en plusieurs langues, dont le français.

الطريق الى دولة فلسطينية — THE ROAD TO A PALESTINIAN STATE

1974
Documentaire, 30 min

Commentaire
Akira Ishino

Production
NHK – Japan Broadcasting Corporation

REGARD D'AILLEURS

1974 : Arafat prend la parole à l'ONU. L'OLP est reconnue comme seule représentante du peuple palestinien. Elle refuse de reconnaître l'Etat d'Israël et Israël considère l'OLP comme un groupe de terroristes. Au sein de la résistance palestinienne, les factions politiques s'affrontent, entre recherche de solutions politiques et nécessité de la lutte armée. L'OLP organise la vie dans les camps de réfugiés : construction d'écoles, de centres de formation professionnelle, d'hôpitaux.
Quel futur pour l'Etat palestinien ?

A la demande de la Ligue arabe, **DON CATCHLOVE**, un cinéaste britannique, réalise *Palestine : The Path to Tragedy* (1970). Ce film est considéré comme l'une des premières tentatives de décoloniser les archives du Mandat britannique en faisant émerger, de l'intérieur même des images coloniales, un récit de résistance qui vient contredire le récit occidental sur les événements ayant mené à la colonisation de la Palestine.

فلسطين، الطريق الى المأساة — PALESTINE : THE PATH TO TRAGEDY

1970
Documentaire, 21 min

Réalisation
Don Catchlove

Narration
Michael Adams

Production
Icon Films

REGARD D'AILLEURS

À travers l'utilisation d'images d'archives coloniales britanniques, ce film montre tout d'abord la Palestine sous Mandat, présentée par le colonisateur comme un territoire pacifié, en voie de modernisation. Puis les mêmes images font apparaître ce qu'elles cherchaient à effacer : la résistance palestinienne, la progression du projet sioniste et la dépossession en marche.

JOCELYNE SAAB (1948-2019) grandit à Beyrouth à quelques kilomètres des nombreux camps de réfugiés palestiniens. Elle terminera ses études d'économie à Paris. De retour au Liban, elle entame une carrière de journaliste.

En 1973, elle devient reporter de guerre au Moyen-Orient pour plusieurs chaînes internationales de télévision. Elle couvre ainsi plusieurs conflits avant de se tourner vers le documentaire.

Tout au long de sa carrière, la cinéaste réalise plus d'une trentaine de films, témoignant des grands bouleversements de la seconde moitié du XXe siècle et pour lesquels elle reçoit de nombreux prix. Derrière sa caméra, Jocelyne Saab capte les villes en guerre, les injustices, les populations meurtries et les résistances, au Liban mais aussi au Sahara, en Iran, au Vietnam ou encore en Égypte. A partir de 1975, Jocelyne Saab couvre la guerre au jour le jour, risquant parfois sa vie pour restituer la réalité du terrain.

Entre 1974 et 1982, elle documente la résistance palestinienne. Pour tourner *Le Front du Refus* (1974), elle entre dans un camp d'entraînement de commandos-suicide clandestin. Elle réalise aussi en 1974 *Les Palestiniens continuent* et *Les Femmes palestiniennes*, film resté inédit car censuré par France 3. Son travail inspire confiance : seule journaliste choisie par Yasser Arafat pour monter sur l'Atlantis qui emmène les fedayin à Tunis, elle filme à la première personne *Le Bateau de l'exil* (1982).

En 2019, l'association « Jocelyne Saab » a été fondée afin de préserver et de diffuser le patrimoine artistique de la cinéaste. Des cinéastes s'intéressent à son travail par ex. Mohanad Yaqubi avec son film *Revolutionaries Never Die* (2026).

المرأة الفلسطينية

LES FEMMES PALESTINIENNES

1974
Documentaire, 16 min

Réalisation
Jocelyne Saab

Image
Hassan Naamani

Droits de diffusion
Nessim Ricardou-Saab

Parole aux femmes palestiniennes, victimes souvent oubliées. Un portrait de combattantes. Le film a été refusé par la chaîne publique France 3 pour laquelle Jocelyne Saab travaillait.

جبهة الرفض

LE FRONT DU REFUS

1975
Documentaire, 10 min

Réalisation
Jocelyne Saab

Droits de diffusion
Nessim Ricardou-Saab

« Quand la paix s'avère impossible, tous les moyens sont bons pour défendre une cause politique »
A la frontière qui sépare les territoires palestiniens et ce qu'ils refusent de reconnaître comme Israël, des jeunes de 16 à 22 ans s'entraînent sans relâche, dans une base secrète, prêts à mourir en martyr.

« Je crois que j'ai toujours voulu rester cohérente, toujours prête à me battre pour défendre ce en quoi je croyais, pour montrer et analyser ce Proche-Orient en pleine mutation, qui me passionnait. »
Jocelyne Saab

ISMAIL SHAMMOUT (1930-2006) naît à Lyd. Lors de la Nakba, en 1948, sa famille est expulsée de la ville avec toute sa population. Sur la route de l'exil vers Ramallah, son jeune frère Tawfiq meurt de soif. La famille finit par s'installer dans le camp de réfugiés de Khan Younès, à Gaza. Il y enseigne le dessin dans les écoles de réfugiés avant de rejoindre l'Académie des Beaux-Arts du Caire en 1950, puis l'Accademia di Belle Arti de Rome (1954-1956). Il expose dès 1953 à Gaza, puis au Caire, aux côtés de l'artiste Tamam al-Akhal, qu'il épouse en 1959 ; le couple travaillera et exposera ensemble pendant toute sa carrière.
Installé à Beyrouth, il fonde en 1965 la section culturelle et artistique de l'OLP qu'il dirige jusqu'en 1984, et cofonde en 1969 l'Union générale des artistes palestiniens dont il est secrétaire général. Peintre engagé, à la fois réaliste et symboliste, il consacre son œuvre à la cause palestinienne - l'exode de 1948, la vie des camps, l'attente d'un retour - devenant l'un des pionniers de l'art palestinien contemporain.
Il réalise aussi plusieurs films avec L'Unité du cinéma palestinien-OLP, dont *Memories and Fire* (1973), primé au festival de Leipzig et *The Urgent Call* (1973), un « clip » musical tourné dans les montagnes du Liban.
Après l'invasion israélienne du Liban en 1982, il est contraint à l'exil. Il meurt en Jordanie.

« Je pense toujours qu'il y a un message que je dois transmettre… Je ne crée pas à partir de l'imagination. Je choisis mes sujets dans les histoires que j'entends et les choses que je vois. »
Ismail Shammout

النداء الملح

1973
Documentaire, 6 min

Scénario, réalisation
Ismail Shammout

Interprète
Zeinab Shaath

Production
Section culturelle et artistique de l'OLP

Restauration
Majazz Project (GB)

THE URGENT CALL

« *Can't you hear the urgent call of Palestine ?* »
La chanteuse palestinienne Zeinab Shaath interprète *The Urgent Call of Palestine, texte* écrit par la poétesse indienne Lalita Panjabi. Inspirée par la musique folk de protestation de l'ère de la guerre du Vietnam, Zeinab Shaath a mis en musique ce poème alors qu'elle avait 16 ans, pour faire connaître la cause palestinienne à un public occidental. La chanson est devenue un hymne de solidarité. Le « clip musical » réalisé par Ismail Shammout est entrecoupé par les paroles du poète Kamal Nasser, l'un des premiers à célébrer le soulèvement palestinien dès les années 1950.
En 1982, le film original est volé par l'armée lors de l'invasion israélienne du Liban et retrouvé en 2017 dans les archives militaires par une chercheuse israélienne. Grâce à des copies préservées par la chanteuse et à la collaboration d'un label indépendant, la chanson a pu être restaurée et digitalisée.

SHIRAK est un cinéaste, monteur et militant d'origine irakienne. Dans les années 1970, il est devenu une figure clé du cinéma révolutionnaire arabe, mettant son art au service de la cause palestinienne.
Artiste polyvalent et engagé, il a marqué l'époque par son travail de réalisateur et de monteur, collaborant avec de grands noms du cinéma régional pour documenter les luttes politiques et sociales du Moyen-Orient. Bien qu'une grande partie de son œuvre ait été longtemps considérée comme perdue, la redécouverte récente de ses films au Japon a mis en lumière son rôle crucial de témoin historique et de pionnier du cinéma de solidarité internationale.
Son film *The Game* (1973) est une rareté dans le cinéma révolutionnaire de l'époque, essentiellement documentaire, car c'est une fiction.

اللعبة

THE GAME

1973
Fiction, 16 min

Scénario, réalisation, montage
Shirak

Production
Ministère de l'Information, département cinéma et théâtre (Irak)

REGARD D'AILLEURS

Un groupe de jeunes garçons palestiniens joue à la guerre, douilles en guise de jouets, jusqu'à ce que le jeu devienne réalité.

«***Fidayin, fidayin, oh mon pays, terre de mes ancêtres, oh mon peuple de l'éternité***» chantent les résistants des camps d'entraînement, ...

«LA SEULE FAÇON DE FINIR LE JEU»

Mandat britannique, porte de Jaffa, Jérusalem 1941

RAPPELER QUE LA COLONISATION ET L'OCCUPATION SIONISTES ONT COMMENCÉ AVANT 1948

PEÅ HOLMQUIST est un cinéaste suédois indépendant, qui travaille principalement au Moyen-Orient et en Europe. Il a co-réalisé avec Suzanne Khardalian plus de 50 documentaires, dont plusieurs ont été primés, parmi lesquels *Gaza Ghetto (1985), The Lion from Gaza* (1996), *Words and Stones Gaza* (2000) et *Young Freud in Gaza* (2008).

JOAN MANDELL est journaliste, historienne et réalisatrice basée à Detroit. Elle partage son temps entre Washington DC, où elle enseigne au Center for Contemporary Arab Studies de Georgetown, et Detroit, où elle est apicultrice et éducatrice. Elle a enseigné dans plusieurs universités dont l'Université de Birzeit et a collaboré pendant deux décennies au comité de rédaction de Middle East Report. *Gaza Ghetto* est son premier film.

PIERRE BJÖRKLUND est un producteur, réalisateur et scénariste suédois. Il est aussi directeur de la photographie et preneur de son, ce qu'il a fait sur *Gaza Ghetto*.

GAZA GHETTO

1985
Documentaire, 85 min

Scénario, réalisation
Peå Holmquist, Joan Mandell, Pierre Björklund

Son
Pierre Björklund

Production
Peå Holmquist, Joan Mandell

REGARD D'AILLEURS

Tourné à Jabaliya en 1984, ce premier documentaire réalisé à Gaza suit l'histoire de la famille Abu el-Adel, de son expulsion du village de Dimra en 1948 à sa vie quotidienne dans ce camp de réfugiés. Checkpoints, humiliations, démolitions, couvre-feux, agressions des colons sont la violence ordinaire de l'occupation.
Au milieu de ces scènes, Ariel Sharon et Binyamin Ben-Eliezer, disent en toute impunité comment ils ont pris possession de cette terre, des belles maisons et tué nombre de Palestinien·ne·s. «*J'aime pas faire ça, mais des fois il n'y a pas d'autre moyen*» dit un général israélien. Ces images annoncent la première Intifada de 1987.

GAZAWYAT غزاويات

2025
Documentaire, 30 min

Production
Filmlab (Palestine)

Quatre cinéastes gazaoui·e·s donnent la parole à des femmes de Gaza dont la voix reste trop souvent inaudible. Quatre moments de partage qui témoignent de la force des femmes face au génocide et de leur lutte pour la dignité.

SHROUQ AILA est journaliste et productrice gazaouie. Elle donne la parole à celles et ceux que l'on veut faire taire et met l'accent sur la force de résilience des gens. Elle a gagné plusieurs prix pour ses reportages sur le blocus de Gaza (dès 2007), les guerres de 2008-9, 2014, la Grande Marche du retour en 2018 et le génocide depuis octobre 2023, adoptant un style narratif qui allie une profonde authenticité émotionnelle à une rigueur journalistique. Après l'assassinat de son mari le journaliste Rushdi Sarraj le 22 octobre 2023, Shrouq Aila a pris en charge l'agence Ain Media qu'ils avaient fondée. En 2024, elle réalise *Journalistes en ligne de mire,* produit par l'association de femmes journalistes Filastiniyat. Elle a reçu un Emmy Award et le Prix international de la liberté de la presse du CPJ en juillet 2025 en reconnaissance de son travail exceptionnel « une reconnaissance dédiée à ceux qui ont tout donné pour dire la vérité ».

نور

NOUR

Réalisation
Shrouq Aila

Nour est journaliste, partagée entre réaliser ses reportages en première ligne et organiser sa vie de déplacée forcée. La vie sous la tente met à nu la fragilité de l'intimité, du corps et du mariage, transformant son quotidien en une lutte silencieuse pour la dignité, la liberté d'expression et l'humanité sous menace constante.

« Alors que je couvrais l'enterrement d'un collègue journaliste, un appel téléphonique m'a annoncé que ma maison était bombardée. Je n'ai pas pu trouver un endroit où pleurer. »

MOAYED ABU AMMOUNEH est artiste, titulaire d'une licence en média (radio-tv) de l'Université Al-Aqsa à Gaza. Dans sa pratique artistique, il utilise aussi bien le cinéma, la photographie que la vidéo expérimentale pour explorer les concepts de territoire, de mémoire collective et les traumatismes sociaux et historiques. Ses nombreux projets artistiques ont été présentés lors d'expositions d'art et de festivals de cinéma locaux et internationaux.

ماها

MAHA

Réalisation
Moayed Abu Ammouneh

Maha endosse à la fois les rôles de mère, d'enseignante, de médecin, pour tenter de créer pour ses enfants un monde plus sûr au milieu des ruines du génocide et de la vie de déplacés, avec beaucoup d'imagination et l'intelligence du jeu.

AISHA ADLY a débuté sa carrière en tant que photographe et a organisé trois expositions individuelles mettant en lumière la dimension humaine de la vie à Gaza. Puis elle a obtenu un diplôme en réalisation et scénarisation. Après son 1er film, *Yalla 'Aldabkeh*, soutenu par le ministère palestinien de la Culture, Aisha Adly a documenté les séquelles invisibles du conflit actuel. Récemment, elle a réalisé un long-métrage documentaire *+477 Nights* basé sur son expérience personnelle des déplacements forcés, la nuit, pendant le génocide.
Elle prépare un nouveau projet de film *Wahn*, une réflexion sur l'expérience de la grossesse en période de génocide.

هديل

HADEEL

Réalisation
Aisha Adly

Loin des media, un génocide silencieux cherche à anéantir l'humanité et la féminité des femmes dans les camps de tentes à Gaza. Hadeel se retrouve avec d'autres femmes le soir sous une de ces tentes : oublier un instant « maman j'ai faim », rêver de dessiner ses yeux au khôl, découper un vêtement pour faire des serviettes hygiéniques… partage de leur vie de déplacées forcées, pour qui « la dignité du corps est le reflet éternel de l'âme au milieu des ruines. »

« Vouloir du khôl, de la crème, c'est comme rester une petite fille ! » Hadeel

KHALED TUAIMA vit au nord de Gaza. Il est connu pour ses documentaires qui dépeignent la vie sous blocus. Réalisateur autodidacte, il filme aujourd'hui la réalité de la survie et de la résistance tenace…*sumud*… à Gaza, dans le contexte du génocide en cours. Ses œuvres ont été présentées dans le cadre de programmes artistiques et cinématographiques internationaux mettant en avant la résistance créative de Gaza au cœur même de la guerre.

فِداء

FIDAA

Réalisation
Khaled Tuaima

Fidaa, comme elle le dit, est une sorte de scribe qui recueille les témoignages de femmes, archives vivantes pour défier l'oubli et se réapproprier leur identité au cœur des ruines.

« Etre écoutées, c'est important pour les femmes. Moi je leur tends une page blanche… » Fidaa

EMAD BADWAN est né à Deir al-Balah en 1983. Il a obtenu un bachelor en Beaux-Arts à l'Université Al-Aqsa de Gaza. Formé à l'art vidéo et à la peinture, il possède aussi une vaste expérience dans le photojournalisme en tant que caméraman et monteur. Avant le génocide en cours à Gaza, Emad Badwan consacrait également une grande partie de son temps à des actions communautaires et au bénévolat auprès des jeunes. Pour lui, l'éducation et le développement des enfants sont essentiels pour l'avenir de sa communauté.
En décembre 2024, il a été sélectionné pour participer au projet artistique « Biennale de Gaza » à Ramallah, où il a présenté *Live Broadcast*. Ce court-métrage a été projeté en France, en Italie et en Grèce.
Explorer les thèmes de l'humanité à travers différents media, a toujours été son intention première, en tant qu'artiste comme en tant que journaliste, et il compte bien poursuivre dans cette voie.

LIVE BROADCAST

2025
Documentaire, 10 min

Scénario, montage, réalisation
Emad Badwan

Production
Biennale de Gaza

A Deir al-Balah, sur le toit d'une maison encore debout, 2 journalistes essaient de trouver du réseau pour la diffusion en direct de leur reportage. « *On a perdu la connexion… alors j'en profite pour faire la queue aux toilettes* ». Le cameraman se retrouve dans une longue file qui n'avance pas, les hommes discutent en détail de la guerre. Certains font l'éloge de son travail, tandis que d'autres le critiquent pour ne pas avoir couvert un incident particulier ou pour ne pas avoir été présent au bon moment. La tension est forte, entre engagement professionnel et intimité, quotidien des reporters sur le terrain, constamment pris pour cible par des drones.

LA BIENNALE DE GAZA

La Biennale de Gaza a été initiée en 2024 grâce à une collaboration entre des artistes de Gaza, de Ramallah et le Forbidden Museum of Jabal Al Risan (situé en plein air sur le mont Al Risanen) en Cisjordanie. Ce n'est pas une institution, c'est un moyen de survie, pour porter dans le monde entier la voix des artistes, des ateliers et musées détruits de l'enclave assiégée. Tasneem Shatat, artiste de Khan Younis, est l'une des figures motrices de ce projet, qui réunit plus de 50 artistes palestinien·ne·s, principalement originaires de Gaza. Des créations très diverses ont circulé dans de nombreuses villes.

BISAN OWDA, née en 1997, est une journaliste, activiste et cinéaste gazaouie. Elle grandit et vit à Beit Hanoun, témoin des bombardements à répétition de l'armée israélienne sur Gaza avant octobre 2023. Elle travaille d'abord auprès de l'ONU sur l'égalité de genres, avec l'Union européenne sur le changement climatique et elle produit des émissions de radio et vidéos sur l'histoire et la culture palestiniennes. Dès 2021, Bisan Owda utilise activement son compte Instagram afin d'attirer l'attention du monde sur la réalité des conditions de vie à Gaza.

Depuis octobre 2023, «*Je suis Bisan et je suis toujours en vie*» ouvre la chronique qu'elle tient presque chaque jour en direct sur les réseaux sociaux, dans laquelle elle documente le manque d'eau, de nourriture, les attaques d'ambulances, la destruction des panneaux solaires, le manque de produits hygiéniques en particulier pour les femmes, les gens condamnés à mourir le long des routes par manque de soins médicaux, ... Son travail est relayé par BBC News, Al Jazeera, ABC News et Le Monde. Elle applaudit les manifestations pro-palestiniennes des universités dans le monde qui lui redonnent espoir.
La 1ère semaine du génocide, elle accumule plus de 180 000 abonnés sur Instagram ...en mai 2024, 4.1 millions.
En 2024, Bisan Owda remporte un Peabody Award et un News and Documentary Emmy Award.
Elle réalise 2 courts-métrages, *Abu Jabal* (2024) et *Free Fish* (2025).

أسماك حرة

FREE FISH

2025
Documentaire, 22 min

Caméra, montage, réalisation
Bisan Owda

Production
Tellers prod. (Palestine)

Prix du public, 10e concours de courts-métrages, Festival Ciné-Palestine (2026)

Deux frères sont séparés par le blocus et le génocide mais unis par la mer. Younis pêche dans le sud de la bande de Gaza avec ce qu'il a bricolé pour remplacer le bateau et le filet qu'il a perdus lors du bombardement du port de Gaza. Son frère, au nord, risque sa vie chaque matin face aux bateaux militaires qui visent systématiquement la côte.
Ce qui était autrefois un moyen de subsistance est désormais un acte quotidien de survie. Pour Mohammed et Ahmad, pêcher est devenu un rituel fragile de résistance, la résistance silencieuse de ceux qui refusent de disparaître.

VISIOCONFÉRENCE AVEC LA RÉALISATRICE

«Je suis Bisan et je suis toujours en vie.»
Bisan Owda

ABDALLAH AL-KHATIB est né en 1989 dans le camp de réfugiés de Yarmouk (Syrie). Avant la révolution, il étudie la sociologie à l'Université de Damas et travaille pour plusieurs associations et l'ONU, comme coordinateur des activités et des bénévoles.
Pendant le siège du camp en 2013, il collabore à la réalisation de plusieurs documentaires relatant la vie du camp, notamment comme cadreur du film de Samer Salameh *194.Us Children of the Camp* (2017). Quand son ami Hassan décide de quitter le camp et lui confie sa caméra, Abdallah tourne ses premières images au moment où son ami se fait arrêter par l'armée du régime. En résulte un documentaire *Little Palestine, journal d'un siège* (2021) qui remporte de nombreux prix (PFC'E 2022).
Il quitte Yarmouk pour se réfugier en Allemagne. Il fait des études en travail social et il travaille en tant que scénariste, réalisateur et chercheur en sociologie.
En 2023, il a réalisé un court-métrage *Sokrania 59* sur des réfugié·e·s syrien·ne·s et ukrainien·ne·s en Allemagne.
Pour lui, son premier film *Little Palestine* ne contenait pas toutes les « histoires vécues » au cours des années de guerre. Et face aux images récentes du siège de Gaza, qui ont ravivé ses souvenirs de Yarmouk, il a senti l'urgence de continuer à raconter cette histoire. Il réalise alors son 1er long-métrage de fiction : *Chronicles From The Siege* (2026).

« Chronicles From the Siege est né de la nécessité de continuer le récit de Little Palestine, et de transmettre non seulement ce que les yeux ont vu, mais aussi ce que le cœur ne peut passer sous silence. »
Abdallah Al-Khatib

وقائع زمن الحصار

CHRONICLES FROM THE SIEGE

2026
Fiction, 94 min

Scénario, réalisation
Abdallah Al-Khatib

Montage
Alex Bakri

Avec
Nadeem Rimawi, Saja Kilani, Ahmad Kontar, Maria Zreik, Ahmad Zitouni

Production
France, Algérie

Prix Meilleur premier long-métrage, Berlinale (2026)

Première suisse

Entre la faim, le froid, le désir, les petits plaisirs et la survie, des vies ordinaires sont bouleversées par un siège étouffant, qui inverse les priorités. Les gestes humains les plus simples deviennent une question de survie.

VISIOCONFÉRENCE AVEC LE RÉALISATEUR

« Je sais ce que cela signifie de vouloir que son enfant grandisse en ayant la possibilité d'exprimer ses sentiments, de laisser libre cours à sa créativité et de s'épanouir pleinement. C'est pour cela que Manar et Milad se battent. »
Marjolein Busstra

MARJOLEIN BUSSTRA est une photographe documentaire et réalisatrice basée à Amsterdam. Après des études de cinéma à l'Université d'Amsterdam puis de photographie à l'Académie des Beaux-Arts St Joost (Breda), elle travaille comme photographe pour Médecins Sans Frontières et Amnesty International. Dans son travail, elle s'intéresse à des récits de vie et à la manière dont les personnes composent avec les tensions politiques qui pèsent sur leur vie quotidienne.
En 2018, elle réalise *I Love My Muslim*, portrait d'un couple mixte à Amsterdam. Après un passage par l'IDFA Academy en 2019, elle réalise *We Don't Talk* (2022), qui suscite un débat au parlement néerlandais sur les violences sexuelles.
Il y a dix-huit ans, alors qu'elle travaille comme photographe en Palestine, Marjolein Busstra rencontre Manar Wahhab. Des années plus tard, elle suivra pendant 3 ans avec une équipe palestinienne son combat en tant qu'éducatrice et femme en Palestine occupée. C'est *House of Hope* (2025)

بيت الامل

HOUSE OF HOPE

2025
Documentaire, 91 min

Scénario, réalisation
Marjolein Busstra

Directeur de la photo
Abu Mosab

Production
100 % Film (Pays-Bas), Philistine Film (Palestine)

Meilleur documentaire international, Hot Docs Festival, (Canada 2026)

En Cisjordanie occupée, à Al-Eizariya, Manar a fait de l'éducation un acte de résistance : avec son mari Milad, elle offre aux enfants un espace où grandir, jouer, guérir. Depuis le 7 octobre 2023, la violence et la pression montent, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'école : Manar raconte une vie sans sécurité ni dignité, usée par des décennies de contrôles militaires israéliens, tiraillée entre l'amour, l'épuisement et la détermination face à l'occupation. Pourtant l'école reste ouverte, envers et contre tout.

SAID ZAGHA est un réalisateur et scénariste palestino-britannique né à Jérusalem. Il étudie le cinéma au Kenyon College (USA) puis le scénario à la London Film School. En 2020, il est sélectionné par le programme Berlinale Talents.
Il a réalisé plusieurs courts-métrages : *Five Boys and a Wheel* (2016), *Lovesick in the West Bank* (2021), *Coyotes* (2025) ainsi que deux épisodes de la série *Crashing Eid (2023)* pour Netflix. Il développe actuellement son premier long-métrage fiction, *Weedestine*.

مهدد بالانقراض

COYOTES

2025
Fiction, 20 min

Scénario, réalisation
Said Zagha

Avec
Maria Zreik, Ali Suliman, Yumna Marwan

Production
Salaud Morisset (France)

Prix du meilleur court-métrage, BFI London Film Festival (2025)

Après une garde de nuit, une chirurgienne prend la route pour rentrer chez elle. Sur une route isolée, une panne survient. Ce qui devait être un simple trajet de retour va prendre une tournure inattendue et bouleverser sa vie.

ALAA ALIABDALLAH est photographe et cinéaste. Il photographie de nombreux artistes et collabore notamment avec le Freedom Theatre à Jénine ou avec la compagnie de danse Stereo48. Il travaille aussi pour des revues de mode internationales.
En 2022, il filme la 1ère tournée du *Palestine Comedy Club*, composé alors de 6 artistes. C'est *Palestine Comedy Club*, son premier long-métrage documentaire.

نادي فلسطين للكوميديا

PALESTINE COMEDY CLUB

2025
Documentaire, 97 min

Réalisation, caméra
Alaa Aliabdallah

Avec
Alaa Shehada, Hanna Shammas, Diana Sweity, Ebaa Monther, Khalil Al Batran, Raed Al-Shyoukhi, Sam Beale

Production
Palestine, Grande-Bretagne

Spirit of Raindance Film Festival Award, Londres (2025)

Meilleur documentaire, Nordic Palestinian Film Festival, Suède (2025)

Première suisse

En Palestine, il n'existe ni club de comédie ni tradition de spectacle « seul en scène ».
Les humoristes Alaa, Hanna, Diana, Khalil, Raed et Ebaa décident de relever le défi de faire un spectacle comique tous ensemble, avec le soutien de leur metteuse en scène britannique Sam. Iels forment le Palestine Comedy Club.
Dans l'étau de l'occupation, pourront·iels le présenter à travers toute la Palestine, même à Haïfa ou dans le Golan ? A Naplouse, à Hébron ou Ramallah, vont-ils rire des mêmes blagues ?

« Je suis la directrice du Fridge Theater. A Beit Awwa, nous sommes la seule ville de Cisjordanie à avoir la mer. Pourquoi vous riez ? Ma maison domine la plage. Au coucher du soleil je sirote mon thé en admirant la mer…de déchets, machines à laver, réfrigérateurs, climatiseurs… et j'insulte les drones, les hélicoptères, les bulldozers ! » Diana Sweity

Conversation wth the Sea, Muayad Alayan, 2026

AMPLIFIER LA VOIX DES PALESTINIEN·NE·S DE 48

Né en 1985 à Jérusalem-Est, **MUAYAD ALAYAN** est un réalisateur, producteur et directeur de la photographie. Après avoir suivi une formation cinématographique à San Francisco, il rentre avec l'envie de réaliser des films qui expriment les préoccupations des Palestinien·ne·s, convaincu que la créativité défie les contraintes. Avec cet objectif, son frère Rami et lui fondent PalCine Productions, un collectif d'artistes audio-visuels à Jérusalem et Bethléem.

C'est à 22 ans que Muayad Alayan teste son projet en réalisant un 1er court-métrage fiction *Lesh Sabreen* (2009) auquel participent les jeunes de son village natal. *Mute* (2010) parle des violences domestiques et de la vulnérabilité des victimes. Son 1er documentaire *Sacred Stones* (2012), co-réalisé avec Laila Higazi, montre les dangers pour la santé et l'environnement de l'extraction des pierres des carrières palestiniennes. *Amour, larcins et autres complications* (2015) et *The Reports on Sarah and Saleem* (2018), long-métrages fiction, ont reçu de nombreux prix. PFC'E a montré ces deux films et *A House in Jerusalem* (2022).

Muayad Alayan assure aussi des formations auprès de jeunes cinéastes, par ex. pour Shashat Women Cinema et est actif dans l'organisation des Palestine Cinema Days, dans l'accueil des professionnel·le·s du cinéma. Son dernier long-métrage, *Conversation With The Sea* (2026), ouvre la 15e édition de PFC'E.

Film après film, M. Alayan décrit la vie des Palestinien·ne·s de 48 et la complexité de leur coexistence avec les Israélien·ne·s.

«Ce film est le résultat de plusieurs histoires dont j'ai été le témoin, d'expériences personnelles, de sujets d'actualité, des morceaux de vie de tous les Palestiniens.»
Muayad Alayan

الحب، والسرقة، و مشاكل أخرى

AMOUR, LARCINS ET AUTRES COMPLICATIONS

2015
Fiction, 90 min

Réalisation
Muayad Alayan

Scénario
Muayad Alayan, Rami Alayan

Avec
Sami Metwasi, Maya Abu Alhayyat, Ramzi Maqdisi, Riyad Sliman

Production
PalCine Productions (Palestine)

Un voleur de voiture palestinien se retrouve dans la pire histoire de sa vie quand il découvre, dans le coffre de son dernier larcin, un bagage très encombrant. Il croyait avoir volé un véhicule israélien avec lequel il allait gagner facilement de l'argent, payer le bakchich qui lui garantirait un visa pour l'étranger et un départ loin de son histoire d'amour détruite. Cet espoir s'envole en fumée quand il se retrouve coincé entre une milice palestinienne et les services secrets israéliens.

Moussa n'est pas un héros, il fait des coups, pourtant ce n'est pas un homme mauvais. Il a grandi dans un camp de réfugiés avec beaucoup de rêves de liberté. «*Mais comme beaucoup de gens de sa génération, il se retrouve dans la dure réalité de la vie d'un camp, dans une société frustrée, en attente perpétuelle du jour où il pourra vivre comme il l'entend*».

VISIOCONFÉRENCE AVEC LE RÉALISATEUR

«L'État connaît la pointure de chaussures de tout le monde et il sait même si une vache est en train de se reposer sous un arbre au Soudan, mais ignorerait que mon fils est mort?»
Kamal

حوار مع البحر

CONVERSATION WITH THE SEA

2026
Fiction, 110 min

Réalisation
Muayad Alayan

Scénario
Rami Alayan et Muayad Alayan

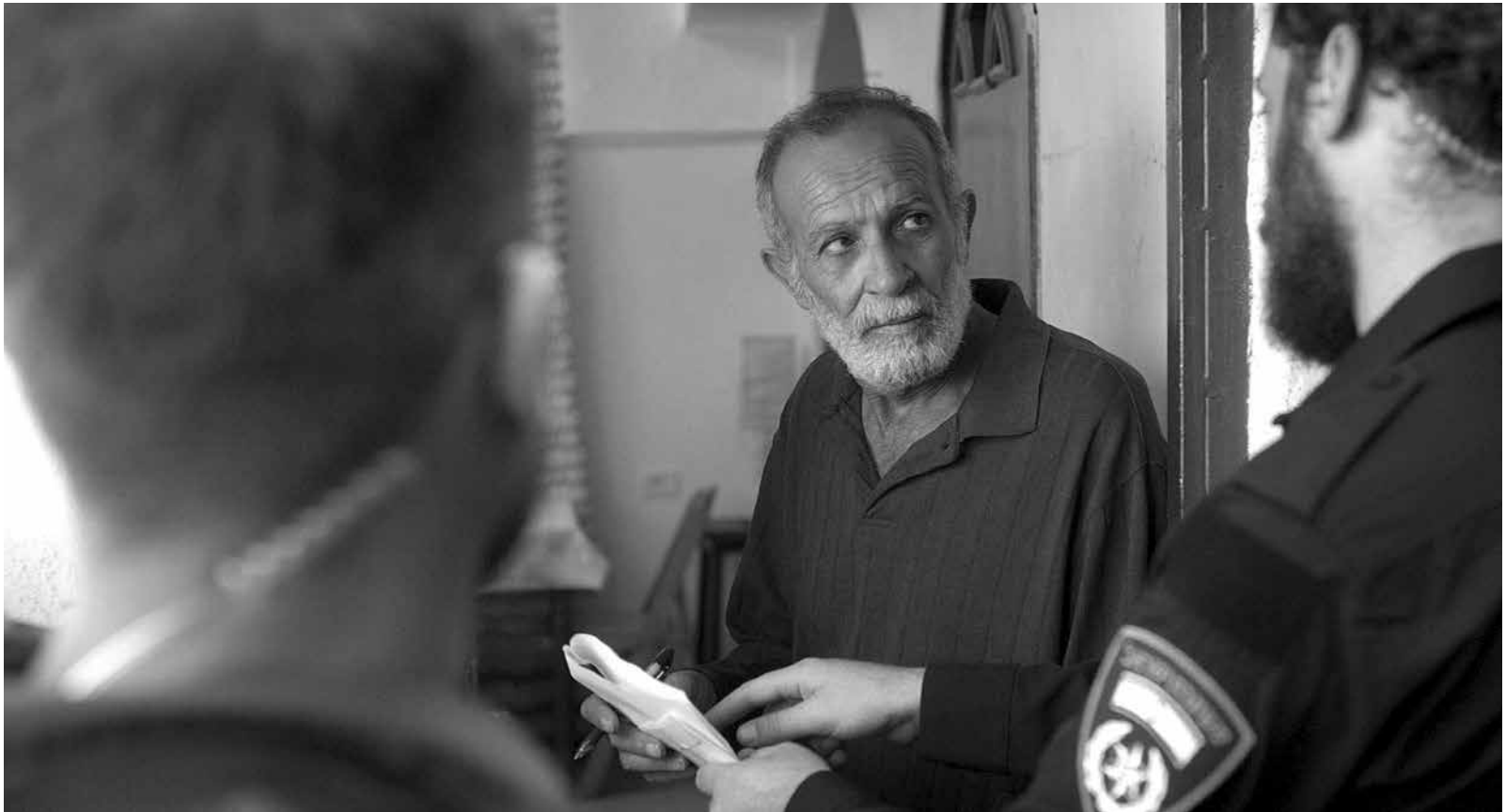
Avec
Kamel El Basha, Amer Hlehel, Ruba Blal

Production
PalCine Prod. (Palestine), Red Sea Fund (SA), KeyFilm (P-B), Metafora (QA)

Première suisse

Kamal, 60 ans, vit dans la vieille ville de Jérusalem. Il est contraint par un tribunal israélien de payer les cotisations sociales dues par son fils. Or, ce dernier se serait noyé en Mer Rouge il y a 20 ans.
Dans une société hautement sécurisée et imprégnée de racisme, Kamal suit la piste du nom cité dans le rapport de décès et doit aussi renouer contact avec ses amis et sa famille, car c'est la seule façon de prouver la mort de son fils. Il affronte alors un passé douloureux.

FILM D'OUVERTURE
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



WARD JARAISI est cinéaste, directeur artistique et designer visuel de Nazareth (ville israélienne depuis 1948). Il est reconnu pour mêler des récits politiques à des techniques cinématographiques innovantes, en particulier dans le domaine du documentaire.
Il est le fondateur de Riwaya Film, une initiative de production cinématographique dédiée à la mise en lumière de récits palestiniens. *The Untold Intifada* (2026) est son 1er long-métrage documentaire. « Ce qui compte le plus pour nous, ce sont les jeunes, afin que dans 20, 30 ou 40 ans, notre histoire ne soit pas effacée de ce monde. »

« Israël ne voulait pas que les media étrangers voient cela, ils ont arrêté le chef du PC et du mouvement de jeunes et empêché les gens d'entrer dans la ville. De 10h à minuit, c'était une dure bataille. »
Tawfiq, 87 ans

الانتفاضة المغيبة

2026
Documentaire, 55 min

Réalisation, scénario
Ward Jaraisi

Production
Riwaaya Film (Palestine)

Première suisse

THE UNTOLD INTIFADA 1958

Occulté dans les récits officiels palestiniens, le premier grand soulèvement des Palestinien·ne·s de 48 a lieu à Nazareth et à Umm al-Fahm en 1958, deux lieux devenus israéliens en 1948.
Juste après la Nakba, les Palestinien·ne·s de 48 sont considéré·e·s comme des traîtres par les autres Palestinien·ne·s, alors qu'iels vivent sous le régime militaire israélien violent et raciste. En 1958, Israël célèbre ses 10 ans et veut montrer au monde entier une image de modernité et d'ouverture. Nazareth est choisi comme vitrine pour montrer la belle vie des « Arabes israéliens ». Mais les célébrations ne se passent pas comme prévu. A l'appel du parti communiste, de grandes manifestations sont organisées pour dénoncer la propagande de l'Etat israélien et le racisme dont les Palestinien·ne·s sont victimes.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

YANIS MHAMDI travaille comme journaliste pour le média français Blast. Il s'intéresse notamment aux questions politiques et sociales et réalise des reportages dans différents pays. Il a auparavant travaillé avec l'agence Premières Lignes, notamment pour Arte, et a collaboré avec France 24 au Liban. Parmi ses reportages figurent *L'Affaire Kohler, le scandale qui menace Macron* (2022) et *Netanyahu, portrait d'un criminel de guerre* (2024).
Comme journaliste, il constate que l'horreur de Gaza invisibilise l'intensification de la colonisation en Cisjordanie. A l'été 2024, il part 2 mois en reportage. Près de Bethléhem, il rencontre Alice, une jeune chrétienne palestinienne, qui se bat pour récupérer la terre de sa famille prise par des colons. Le projet de reportage se transforme en long-métrage qui se poursuit dans un village encerclé par les colonies dans la région de Naplouse. C'est *Alice au pays des colons* (2025).
Ce film est auto-produit et distribué par Blast car il s'est heurté à la frilosité des distributeurs.

« Je tenais toujours la caméra à hauteur de mes yeux pour que le spectateur voie ce que je voyais. Pour les mêmes raisons, j'ai gardé les moments où je suis interpellé et je me suis collé à Alice pour faire face, comme elle, à la police et à l'armée. »
Yanis Mhamdi

ALICE AU PAYS DES COLONS

2025
Documentaire, 108 min

Réalisation, image, son
Yanis Mhamdi

Production
Blast (France)

REGARD D'AILLEURS

La Cisjordanie occupée est victime tous les jours d'attaques de colons.
Près de Bethléhem, Alice se bat pour récupérer la terre de sa famille occupée par des colons. Déjà entre 2012 et 2019, l'armée israélienne avait détruit 4 fois la maison et le restaurant qui s'y trouvaient.
Plus au nord, près de Naplouse, Alaa vit dans un village encerclé par des colonies. Avec ses amis, il refuse de partir malgré les attaques quotidiennes.

EN PRÉSENCE D'IZZAT KARAKI, YOUTH AGAINST SETTLEMENTS, HÉBRON

Cinéma Al-Amal, Rana Abushkhaidem, 2024

REFUSER LA DESTRUCTION DES SALLES DE CINÉMA

RANA ABUSHKHAIDEM est une réalisatrice passionnée par les arts visuels, les archives et l'anthropologie. Elle est titulaire d'un master en pratiques créatives de l'Atlantic Technological University de Galway (Irlande) et d'une licence en cinéma de l'Université Dar Al-Kalima. Dans son travail, Rana Abushkhaidem mélange le cinéma, l'animation et les archives.

Elle a réalisé trois courts-métrages documentaires : *Wadi Foquin 2021-Deir Hanna 1981* (2021) qui évoque la Journée de la Terre, *El-Halabiyeh* (2021) dans lequel une grand-mère raconte à sa petite fille sa vie à Alep, Jaffa et Hébron avant la Nakba (Prix du public 2023 au Festival du film féministe de Davis, USA), et *Cinema Al-Amal* (2024).

Rana Abushkhaidem a également travaillé comme créatrice de contenus audiovisuels pour le Musée palestinien à Birzeit (2022–2023), et contribue au projet d'histoire orale avec le Cultural Symposium Club à Hébron. Elle s'implique également dans des projets communautaires.

«En tant qu'étudiante en cinéma, j'ai grandi sans jamais avoir vu un film dans une véritable salle de cinéma. Cette absence a fait naître en moi une question : qu'adviendrait-il de mes propres films ? Où pourront-ils être projetés dans mon pays natal si les cinémas n'existent plus pour nous ?»
Rana Abushkhaidem

سينما الامل

CINEMA AL-AMAL

2024
Documentaire, 11 min

Réalisation
Rana Abushkhaidem

Photographie
Ibrahim Handal

Supervision
Saed Andoni

Production
Université Dar Al-Kalima

Meilleur court-métrage documentaire, Dublin Independent Film Festival (2024)

Meilleur court-métrage, Toronto Arab Film Festival (2024)

Première suisse

Mufid revient dans le cinéma où il travaillait il y a 40 ans, bombardé par l'armée israélienne en 1987 lors de la 1ère Intifada. Ses anecdotes font revivre les lieux et ses réflexions interpellent : quand va-t-on reconstruire un nouveau cinéma ?

ALEX BAKRI, né en 1978 en Galilée (Israël depuis 1948), a étudié les métiers du cinéma à Tel-Aviv. Il se forge une solide carrière de monteur, par ex. sur *Of Fathers and Sons* de Talal Derki (2017), film allemand nommé aux Oscars.
Il joue dans *The Time That Remains* (2009) d'Elia Suleiman ou encore dans *Let It Be Morning* (2021) du réalisateur israélien Eran Kolirin, adaptation d'un roman palestinien. Le film est sélectionné pour « Un Certain Regard » à Cannes. Les acteur·trice·s presque tous·tes palestinien·ne·s considèrent que labelliser le film comme « israélien » contribue à effacer l'identité palestinienne. Iels refusent de servir de vitrine à l'Etat israélien et ne se rendent pas à Cannes.
Depuis 2007, il a réalisé plusieurs courts-métrages dont *Ajameyoun* (2007), ainsi que des installations vidéo. En 2011, le cinéaste allemand Marcus Vetter vient avec une ONG allemande afin de restaurer le cinéma de Jénine détruit en 1987 lors de la 1ère Intifada. Alex Bakri est le directeur de la photographie. Le film sur ce projet *Cinéma Jénine – l'histoire d'un rêve* sort en 2012. Mais Alex Bakri ne se retrouve pas dans ce récit et décide, à partir de ses images prises à l'époque, de réaliser un nouveau documentaire, 10 ans plus tard, pour raconter une toute autre histoire : *Habibi Hussein (2025).*
Depuis 2013, il vit en Allemagne et travaille en tant qu'indépendant pour des productions cinéma et TV.

حبيبي حسين

HABIBI HUSSEIN

2025
Documentaire, 96 min

Réalisation et montage
Alex Bakri

Scénario
Alex Bakri et Veronika Reichard

Production
Odeh Films (Palestine)
Kinana Films (S)
Film i Skåne (S)

Lorsqu'une ONG allemande arrive pour restaurer l'ancien cinéma de Jénine, Hussein Darby, le dernier projectionniste des lieux, y voit l'occasion de mettre en avant son expertise et de retrouver son emploi. Il travaille beaucoup pour le projet, par exemple il parcourt le pays à la recherche de pièces manquantes et répare ce qui peut l'être encore. Mais face au numérique et à l'équipe de l'ONG qui le traite comme un apprenti, Hussein a-t-il encore sa place ?

« Quand il est entré dans la salle pour la 1ère fois, on se serait cru dans un film. Un homme corpulent, d'un certain âge, maladroit, à la voix rauque et marmonnant tout seul, traverse l'ancienne salle de projection à la manière de Charlie Chaplin. Pour une raison que j'ignore, il porte un vieux clavier d'ordinateur sous le bras. Sans dire grand-chose, il passe d'un pas déterminé devant la caméra et reprend le travail qu'il avait laissé en suspens des décennies plus tôt. » Alex Bakri

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

KHALIL ALMUZAYEN est un réalisateur et scénariste né à Gaza. Après des études de psychologie puis de photographie à Jérusalem, il part étudier la réalisation cinématographique à l'Académie de la culture de Saint-Pétersbourg. Il a à son actif une trentaine de documentaires, de courts-métrages et de films d'essai.
De retour à Gaza en 1998, il s'oriente vers le cinéma de fiction et le documentaire. Il co-écrit et co-réalise *Gaza/Sderot, la vie malgré tout* (2008), une série de 80 webvideos documentant le quotidien de chaque côté de la frontière. En 2012, il réalise un documentaire *Monologues de Gaza*, qui rassemble des interviews et vidéo autour d'une pièce de théâtre écrite par des jeunes Gazaouis après la guerre de 2008-2009 (Al Jazeera Prize for Freedom and Human Rights). En 2014 il raconte un féminicide à Gaza, *Sara*. Ce long-métrage s'inscrit dans la démarche globale de K. Almuzayen dont le travail explore souvent les tabous sociaux, la condition des femmes et la vie sous blocus.
En 2015, il crée le Red Carpet Human Rights Film Festival au milieu des ruines de Shujaiyah, où un long tapis rouge déroulé sur les décombres mène à un immense écran.
En 2026, il est le scénariste de *Thirteen in Gaza* du réalisateur gazaoui Hosam Abu Dan.

غزة ٣٦ ميلمتر

GAZA 36MM

2012
Documentaire, 47 min

Scénario, réalisation
Khalil Almuzayen

Caméra
Arab Nasser et Ibrahim Yaghi

Avec
Khalil Almuzayen, Tarzan et Arab Nasser

Production
Lama Film for Cinema Production (Palestine)

Dans les années 40, Gaza est un centre culturel vibrant qui compte une dizaine de salles de cinéma où les familles allaient voir la dernière romance égyptienne ou les super-productions musicales de Bollywood. Les cinémas sont tous détruits en 1987 lors de la 1ère Intifada par l'armée israélienne.

La moitié a rouvert en 1995, après les Accords d'Oslo, quand l'Autorité palestinienne s'est installée dans l'enclave. Mais les pressions idéologiques des autorités élues en 2005 ont entraîné leurs fermetures. En 2012, certaines ont été converties en immeubles, d'autres en supermarchés...
Ne restent que de vieilles affiches accrochées à des murs noircis qui rappellent qu'elles ont existé.

Tournage, Dar Al-Kalima

CONTINUER À FORMER DE JEUNES CINÉASTES

L'ÉCOLE DE CINÉMA DE L'UNIVERSITÉ DAR AL-KALIMA à Bethléhem a pour mission de soutenir les jeunes, sur leur chemin vers les tapis rouges des grands festivals, en leur offrant une formation cinématographique de grande qualité professionnelle. Saed Andoni, cinéaste et producteur, est le directeur de l'école et le producteur des films réalisés par les étudiant·e·s jusqu'en 2025. L'école est convaincue que l'art peut aider à développer une résistance créative pour des jeunes confrontés à la lutte pour la survie sous l'occupation israélienne.

Du camp de réfugiés de Dheisheh au tapis rouge de Cannes… pour Wisam Al Jafari, 27 ans, ce rêve est devenu réalité lors du 72e Festival international du film de Cannes (2019), lorsque son court-métrage *Ambience* a remporté le 3e prix de la compétition Cinéfondation. (invité PFC'E en 2022).

Pour la première fois en 2019, Dar Al-Kalima a organisé le Bethlehem Student Film Festival, avec 74 films projetés en provenance de 18 écoles de cinéma du monde entier et bien sûr de Palestine. L'école propose aussi un ciné-club, hebdomadaire, qui présente des films du cinéma classique et contemporain palestinien et du monde arabe, accompagnés de débats avec les cinéastes.

PFC'E a invité à Genève plusieurs de ces étudiant·e·s, pendant et après leurs études : Wisam Aljafari, Shayma'Awawdeh, Ibrahim Handal, Saif Hammash, Hayat Laban.

MEG - PFC'E

Documentaire
max 15 min.

LE FUTUR, C'EST QUOI ?

Cette année, PFC'E a suggéré au MEG de soutenir la réalisation d'un court-métrage d'un·e étudiant·e autour de leur exposition temporaire « Le Futur, c'est quoi », question éminemment d'actualité pour les Palestinien·ne·s où qu'iels vivent. Enthousiasmés par l'idée, PFC'E et le MEG ont proposé alors à l'école de cinéma de l'Université Dar Al-Kalima un appel à projet de création de court-métrage autour de la thématique de l'exposition. Majdi El-Omari, professeur et conseiller artistique, a fait le lien avec les étudiant·e·s. Deux projets ont été soumis au jury composé pour l'occasion de Yannick Gilestro du MEG, Waseem Khair, cinéaste palestinien, Mariam Bacha, productrice palestinienne, Yvann Yagchi, réalisateur suisse-palestinien et la commission de programmation de PFC'E. C'est le projet de Fairouz Hasan qui a convaincu le jury et qui sera présenté en « première mondiale » lors de la soirée d'Ouverture au MEG.

PROJET CHOISI, ENCORE EN TOURNAGE

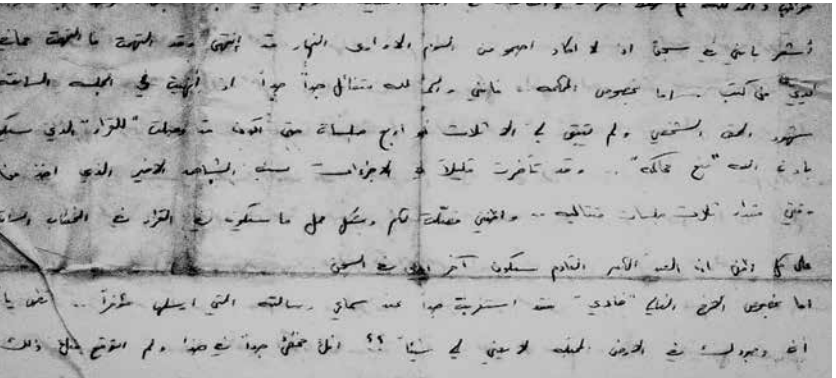
« Une grossesse sous occupation, où le futur n'est pas un horizon d'espoir. Mettre en lumière l'expérience du corps féminin avec des images échographiques de fœtus à un moment où la peur et l'incertitude se croisent. Ce n'est pas une réflexion personnelle, mais une métaphore de la Palestine, pays vivant sous un système colonial et répressif. Les thèmes de la féminité, de la douleur et de la perte sont explorés non pas comme des tragédies privées, mais comme des réalités politiques, le corps féminin devenant le porteur des cicatrices de la violence. Le futur n'est pas un horizon de possibilités, mais un lieu sombre et menacé par la mort. La grossesse et la joie de la naissance sont assombries par la crainte constante de la perte.

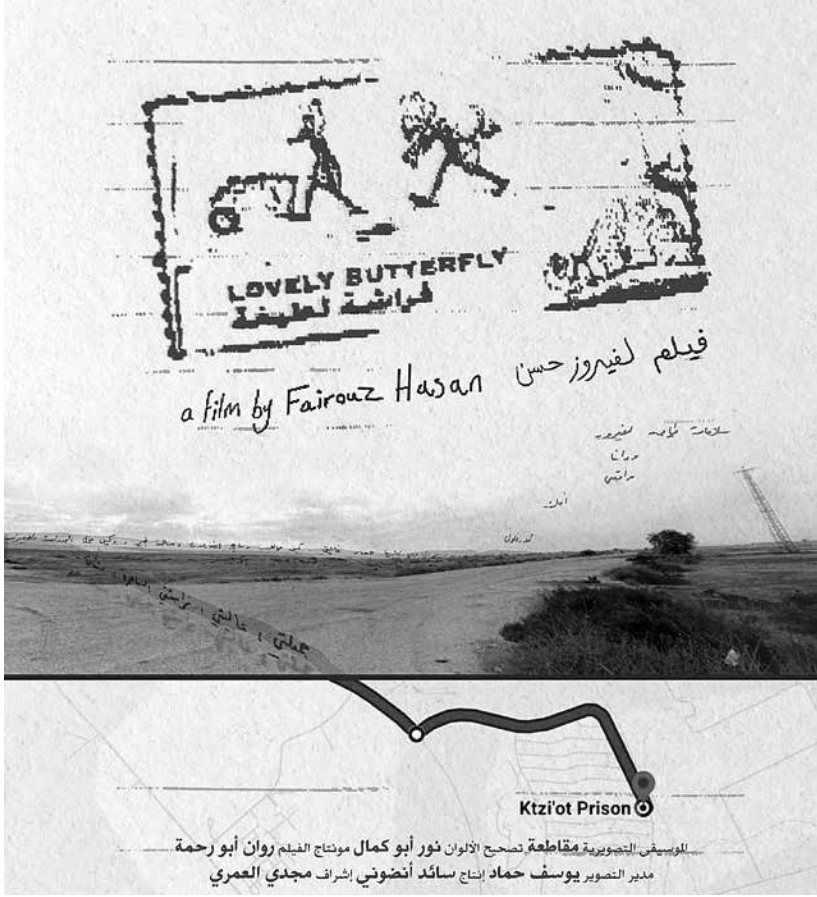
Sans dialogue et sans protagoniste unique, le film évolue à travers une succession d'espaces : écran d'échographie, cœur qui bat, mains d'une femme sur son ventre, bruit d'un foyer. Le film n'explique pas, il s'articule en 5 mouvements, reliés par une musique originale enrichie d'enregistrements sur le terrain. »

FAIROUZ HASAN a reçu son diplôme en réalisation de l'Université Dar Al-Kalima en 2026. Son travail se développe entre cinéma documentaire et expérimental, et performance audiovisuelle. Elle porte un intérêt particulier pour la mémoire, la captivité, l'absence et le deuil, sujets qu'elle traite à travers des archives et des images fragmentées. Pour ses performances, elle travaille souvent avec le groupe de musique Muqata'a. Elle est choisie pour des résidences artistiques en Allemagne, Pologne, Ramallah et Marseille. En tant que curatrice, elle a organisé « We Are Not A Spectre » (2025), un programme de films au Dar Jacir à Bethléhem, et en 2026 une série de courts-métrages « Ekrani i Artit » en Albanie.
Son premier court-métrage *Lovely Butterfly* (2026) a été présenté à Visions du Réel.

« Moi sa fille, d'une certaine façon, je suis aussi en prison. »
Fairouz

« Moi j'aimerais que tu aies encore 4 ans. »
Le père de Fairouz





فراشة لطيفة

2026
Documentaire, 20 min

Réalisation
Fairouz Hasan

Conseiller artistique
Majdi El Omari

Conception sonore
Muqata'a

Production
Université Dar Al-Kalima

LOVELY BUTTERFLY

À partir d'une photo de ses quatre ans et des lettres échangées avec son père détenu pendant vingt ans en Israël, Fairouz revient sur une enfance marquée par l'absence de son père et tente de donner un sens à cette séparation forcée.

SHAYMA' AWAWDEH est née à Hébron en 1994. Diplômée de l'Université Dar Al-Kalima en réalisation documentaire, elle a tourné 2 courts-métrages dans le cadre de ses études : *4th Floor* (2018) et *This Home is Ours* (2024). Elle collabore régulièrement sur les films d'anciens étudiants de Dar Al-Kalima, comme directrice de la photographie ou assistante opératrice, ex. *Bethlehem 2001* d'Ibrahim Handal. Elle mène aussi des ateliers de réalisation pour les enfants.

Elle est membre de l'équipe de FilmLab Palestine, qui entre 2014 et 2023 organise les « Palestine Cinema Days » à Ramallah pour promouvoir le cinéma local et international. Depuis le début du génocide, le festival s'est transformé en un événement décentralisé : chaque 2 novembre, date de la Déclaration Balfour, des centaines de projections solidaires ont lieu à travers le monde pour faire vivre le récit palestinien.

Elle a bénéficié du programme de résidence « Sawa Sawa » piloté par l'Institut français de Jérusalem - aide aux artistes palestinien·ne·s depuis le début du génocide - pour le montage et la post-production de son dernier court-métrage *Intersecting Memory (2025)*.

« Que te rappelles-tu de la 2e Intifada ? — Par chance, j'ai oublié. Ah non… mon premier jour d'école, je portais un uniforme avec un nœud blanc dans mes cheveux. J'étais la première en rang pour voir le drapeau palestinien se hisser »
Shayma' Awawdeh

ذاكرة متقاطعة

INTERSECTING MEMORY

2025
Documentaire, 21 min

Réalisation
Shayma'Awawdeh

Production
Palestine, France

Grand Prix national, Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand (2026)

Dès le début de la 2e Intifada (2000), la peur, l'état de siège, la mort sont le quotidien de la ville d'Hébron. Shayma avait six ans. Les moments de ce passé ressurgissent à travers des souvenirs d'enfance, entremêlés à la mémoire collective. Alors que tout continue et se répète, de quoi nous souvenons-nous ? Qu'oublions-nous ?

Né en 1992, **SALAH ABU NIMAH** grandit à Battir, près de Bethléhem. Il étudie le cinéma documentaire et la production à l'Université Dar Al-Kalima. En 2014, il réalise son premier court-métrage, *Burku* puis *Area C* (2018). En 2023, il co-réalise avec François Ducat le long-métrage documentaire *Un divan sur la colline*. Il est également assistant réalisateur sur des courts-métrages de ses collègues de Dar Al-Kalima comme *Coffee Pot* (2019) et *Headcount* (2019). Dans *Ambience* (2019) de Wisam Aljafari, il joue le rôle principal.

AREA C

2018
Fiction, 10 min

Réalisation
Salah Abu Nimah

Production
Université Dar Al-Kalima

Prix du Jury du concours de courts-métrages de Ciné-Palestine Paris (2020)

En Cisjordanie, en zone C sous contrôle total d'Israël, une famille tente de protéger sa maison des attaques répétées des colons. Leur quotidien devient une lutte pour rester sur leur terre.

« J'habite dans un village de la zone C. Personnellement, je n'ai jamais été attaqué mais j'entends des récits tous les jours, comme l'incendie de maisons par des colons. J'ai essayé de mélanger ces récits et mes expériences personnelles. »
Salah Abu Nimah

SALIBA RISHMAWI a étudié le cinéma à l'Université Dar Al-Kalima. Il a travaillé comme preneur de son sur plusieurs courts-métrages de ses collègues de Dar Al-Kalima : *Bethlehem 2001* (2020), *Ambience* (2019), Coffee Pot (2019), *A Short Film about a Chair* (2024) et comme assistant réalisateur pour *Him and I* (2019) de Ibrahim Handal. Il a aussi été preneur de son dans le film de Muayad Alayan *The reports on Sarah and Saleem* (2018). Il a réalisé 2 courts-métrages expérimentaux *My Beautiful Mind* (2015) et *The Spirit of the New World* (2015), et un court-métrage fiction *Sawsan* (2019).

سوسن

SAWSAN

2018
Fiction, 10 min

Scénario, réalisation
Saliba Rishmawi

Avec
Nisreen Yaseen

Production
Université Dar Al-Kalima

La mère de Sawsan a arrangé un rendez-vous avec un prétendant. Sawsan refuse et quitte la maison. Toute la nuit, dans Bethléhem, elle marche, déterminée, malgré le rejet de son ami et le harcèlement des hommes sur les terrasses.

« Au Moyen-Orient, en général, la société n'autorise pas les femmes à rester dans les rues après 21 h, pour des raisons culturelles et religieuses. Après un long combat, certaines de mes amies ont commencé à remettre en question ce rôle et à défier leurs parents, ce qui m'a inspiré pour réaliser ce film. »
Saliba Rishmawi

TABLE RONDE

Gaza 36 mm (2012), Cinéma Al-Amal (2024), Habibi Hussein (2025) … le même sujet, traité dans ces 3 films visionnés pour la 15e édition : **LA DESTRUCTION DE SALLES DE CINÉMA**. Cela a évidemment attiré l'attention des six membres de la commission de programmation de PFC'E.

- ***Pourquoi tant de salles de cinéma, autrefois si vivantes, ont-elles été détruites ?***
- ***A Bethléhem, Gaza, Jénine, Jérusalem, Ramallah, Naplouse, Hébron, … ?***
- ***Détruites par l'occupant israélien ?***
- ***Par des pressions idéologiques ? économiques ?***
- ***Des nouvelles salles sont-elles construites ?***
- ***Où les cinéastes d'aujourd'hui peuvent-iels montrer leurs films ?***
- ***Dans les universités ? dans les centres culturels associatifs ?***

Nous discuterons de toutes ces questions autour de notre TABLE RONDE, avec nos invité·e·s palestinien·ne·s **Mohanad Yaqubi**, **Alex Bakri**, **Fairouz Hasan**, **Ward Jaraisi**, **Izzat Karaki**, discussion alimentée aussi, nous l'espérons, par les questions du public !

DIMANCHE À 17H

Dans les années 1920-1948, les images de photographes palestinien·ne·s témoignent qu'il y avait des grandes salles de cinéma à Jaffa et à Jérusalem. «*Le cinéma Alhambra à Jaffa était le plus luxueux du Moyen-Orient, tout en marbre blanc, on payait trois centimes pour aller voir un film.*» *Réminiscences* (2021)

CONCERT AU GROOVE

VENDREDI 27 NOVEMBRE
22H–5H

En collaboration avec **le collectif Nocturne** et **Sami Bkheet**.

RAMIN électro, house, pop iranienne
DR KOUL rap
LA DONNA rap
NASS rap
SAMI & MANAL rap
KOKYM fallahi pop
GRIS GRIS électro, bounce
DORACELL électro, Shaâbi, tarab levantin

KOKYM, pionnier du «fallahi pop», un genre qu'il a créé en mêlant la pop arabe alternative au folklore et au dialecte rural palestinien.

BILLETTERIE : LEGROOVE.CH

KOKYM

SOUTENEZ LA DIFFUSION DU CINÉMA PALESTINIEN !

Depuis sa création, PFC'E soutient la diffusion des films palestiniens en réalisant la traduction et le sous-titrage de plusieurs documentaires ou fictions : 87 depuis 2012 !

En soutenant les Rencontres cinématographiques – par un don et/ou en devenant membre de l'association – vous contribuez à la diffusion du cinéma palestinien et à faire découvrir sa richesse.

En tant que membre, vous bénéficiez d'informations exclusives et recevez chaque année une entrée gratuite pour une séance.

Pour vos dons ou cotisation annuelle (30.–)
Postfinance
IBAN : CH970900 0000 1495 2137 8
PFC'E – 1205 Genève

RESTONS CONNECTÉ·E·S !

Pour plus d'infos **palestine-fce.ch**
Pour nous écrire **info@palestine-fce.ch**
Facebook **Palestine : Filmer C'est Exister**
Instagram **@festival_pfce**

PFC'E EN SUISSE ROMANDE

PFC'E est heureux de poursuivre les collaborations initiées dans différentes villes de Suisse romande depuis 2017, pour élargir la découverte du cinéma palestinien.

CENTRE DE CULTURE ABC LA CHAUX-DE-FONDS

Habibi Hussein	28.11 à 18h15
Conversation with the Sea	29.11 à 16h

TRAVELLING PALESTINE / LE CINÉMATOGRAPHE LAUSANNE

Habibi Hussein	30.11 à 18h30
Palestine Comedy Club	17.12 à 18h30

ESPACE NOIR SAINT-IMIER
Films à découvrir sur leur site espacenoir.ch

Tout au long de cette année, PFC'E a organisé 15 projections *HF* en collaboration avec le Spoutnik, le ciné-club Pâkino, la ville de Vernier et le Jardin de la Main à Neuchâtel.

Si vous pouvez organiser des projections dans votre ville, pendant les Rencontres ou durant l'année, n'hésitez pas à nous contacter.

ORGANISATION ET PROGRAMMATION

Gabriel Adorno
Charlotte Barberis
Jean-Noël Du Pasquier
Inès Elheni
Caroline Rochat
Elisa Wyss
Céline Brun Nassereddine
Ingy El Telawi
Samuel Geith
Elsa Gios
Catherine Hess
Rochdy Yacoub

COLLABORATION

Coordination **Céline Brun Nassereddine**
Coord. programme/distribution **Fayçal Hassairi, Déborah Legivre**
Relations médias **Vena Ward**
Webmaster **onepixel studio**
Graphisme **SO2 DESIGN**
Traduction, sous-titrage **Mirouille, Claire Bellmann, Bertrand Kern, Fabio Müller, Camille Mottier, Anne Bulliard, Adrien Savo**
Réseaux sociaux **Charlotte Barberis, Elisa Wyss**
Bénévoles **Gabriel Adorno et Inès Elheni**
Buffet-bar **Yanis Fatmi, Gabriel Adorno**
Concert **Sami Bkheet**

REMERCIEMENTS

Aux interprètes de la soirée d'ouverture et des discussions avec les cinéastes. À l'équipe qui a assuré l'affichage et la distribution du dépliant et du programme. Aux accompagnateur·rice·s de nos invité·e·s. Aux relecteurs.trice du programme, Rémy Viquerat et Brigitte Kern. À Lina El Kashef et Françoise Fort pour leur soutien dans la recherche de fonds. A Khalil du Doha Film Institute pour son aide. À Manal & Sami et l'équipe du Groove pour l'organisation du concert. A Yannick Gilestro et Pierre Philippe du MEG pour leur collaboration créative.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui nous ont encouragé·e·s dans la préparation de cette édition.

PARTENAIRES

Ville de Genève, Service culturel
Loterie romande
Fonds culturel Sud - Artlink
Lancy
Meinier
Meyrin
Plan-les-Ouates
Vernier

CUP-Ge
CUP-Vd
CUP-Nyon-La Côte
Parrainages d'enfants de Palestine
Campagne huile d'olive de Palestine

onepixel studio
SO2 DESIGN

Spoutnik, Genève
MEG, Genève
Cinémas du Grütli, Genève
Le Jardin de la Main, Neuchâtel
Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds
Travelling Palestine & Le Cinématographe, Lausanne
Espace Noir, Saint-Imier
Le Groove, Genève

LE COURRIER
BLAST

À la demande d'un de nos partenaires, PFC'E précise que le contenu des textes du programme n'engage que notre association.

LIEUX

MEG | 25.11.2026
Bd Carl-Vogt 67, Genève
Billetterie uniquement sur place (45 min avant la projection)

CINÉMAS DU GRÜTLI | 26.11 – 29.11.2026
Rue du Général-Dufour 16, Genève
Billetterie sur cinemas-du-grutli.ch et sur place (30 min avant la projection)

LE GROOVE | 27.11.2026
Rue des Gazomètres 9, Genève
Billetterie sur legroove.ch

BILLETTERIE

Tarif plein **14.–**
Tarif AVS, AI, CinéPass..... **10.–**
Tarif étudiant·e, moins de 20 ans, demandeur·se d'emploi **8.–**
Carte « 20 ans/20 francs » **5.–**
Abonnement 5 séances (transmissible) **50.–**
Uniquement valable pour les projections aux Cinémas du Grütli

SOIRÉE D'OUVERTURE

AU MEG | 25.11.2026 À 19H
En présence des cinéastes palestinien·ne·s invité·e·s et de nos partenaires.

En écho à l'exposition temporaire « Le Futur, c'est quoi ? », PFC'E et le MEG ont collaboré avec le département cinéma de l'Université Dar Al-Kalima à Bethléhem, dans le cadre d'un appel à projet de création de court-métrage autour de la thématique de l'exposition.
Le projet gagnant sera présenté en « première mondiale » lors de la soirée.
La réalisatrice Fairouz Hasan sera avec nous.

APÉRITIF OFFERT !

AU GRÜTLI | 26.11 AU 29.11. 2026
Chaque jour, venez découvrir un buffet de spécialités préparées par Yanis Fatmi, 1h avant la première séance et jusqu'à 23h30.

« A Gaza, les gens ne veulent plus ni parler ni s'impliquer, iels ont perdu leur joie de vivre. Pour une nouvelle cinéaste comme moi qui tente de documenter l'expérience humaine, cela pose des difficultés éthiques et émotionnelles. La caméra est peut-être prête, mais la personne qui se trouve devant ne l'est pas forcément. C'est un défi majeur d'avoir affaire à quelqu'un qui a tout perdu et qui a le sentiment que le monde l'a laissé tomber. »
Raghda,
en formation à la Gaza Cinema Academy

Films en version originale sous-titrés en français.